



LES RUBANS

DU PATRIMOINE 2022

DOSSIER DE PARTICIPATION - MAIRIE DE REULLE-VERGY,
1 PLACE DE LA MAIRIE 21220 REULLE-VERGY, MAIRIE.REULLE-VERGY@WANADOO.FR



RESTAURATION DE L'ÉGLISE SAINT-SATURNIN

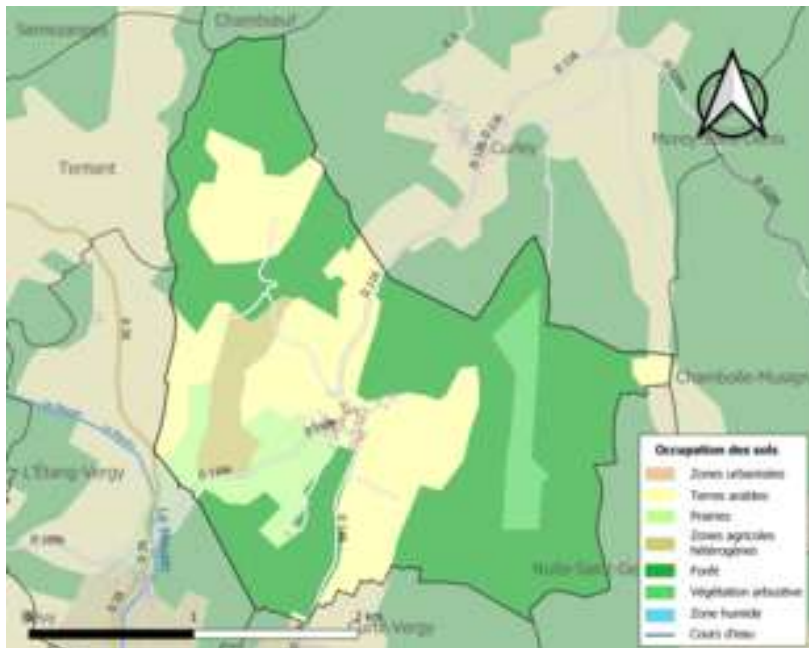
REULLE-VERGY, CÔTE D'OR, BOURGOGNE



PRÉSENTATION DE LA COMMUNE DE REULLE-VERGY

Reulle-Vergy est une commune rurale située dans les Hautes-Côtes de Nuits, en Côte d'Or. Elle fait partie de l'aire d'attraction de Dijon.

OCCUPATION DES SOLS



Carte des infrastructures et de l'occupation des sols de la commune en 2018

L'occupation des sols de la commune est marquée par l'importance des forêts et milieux semi-naturels (59 % en 2018). La répartition détaillée en 2018 est la suivante : forêts (55 %), terres arables (30 %), prairies (6 %), zones agricoles hétérogènes (4 %), milieux à végétation arbustive et/ou herbacée (4 %).

POLITIQUE ET ADMINISTRATION – MAIRES

1983-1995 Marcel Coudin

1995-2001 Jean-Paul Monthieux

2001-2020 Aleth Detot

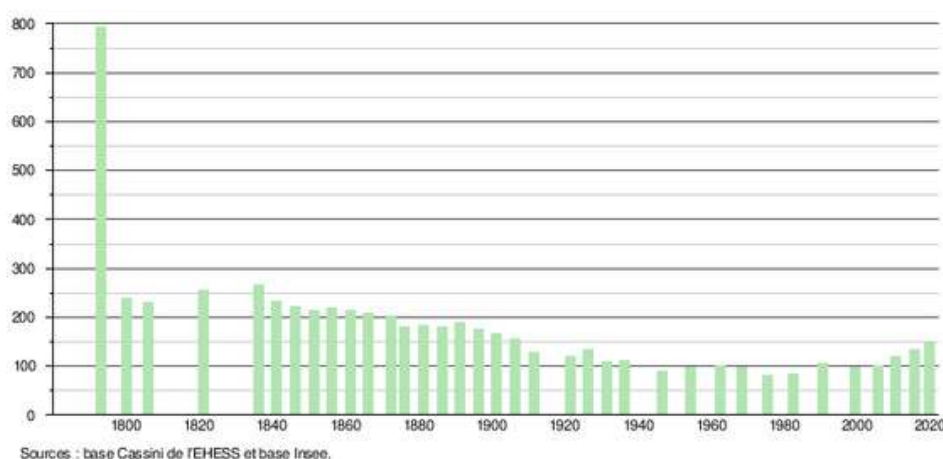
2020- en cours Laurent Bedenne

DÉMOGRAPHIE

L'évolution du nombre d'habitants est connue à travers les recensements de la population effectués dans la commune depuis 1793. En 2019, la commune comptait 150 habitants, en augmentation de 13,6 % par rapport à 2013 (Côte-d'Or : + 0,8 %, France hors Mayotte : + 2,2 %).

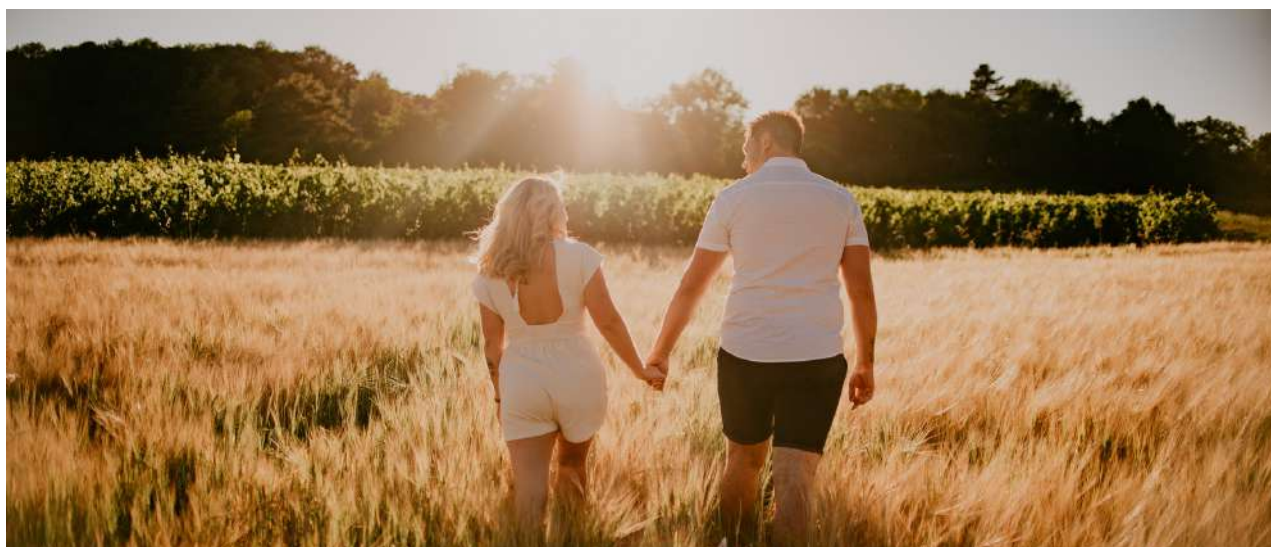
Évolution de la population								
1793	1800	1806	1821	1836	1841	1846	1851	1856
794	238	231	256	266	232	221	213	218
Évolution de la population								
1861	1866	1872	1876	1881	1886	1891	1896	1901
214	208	204	182	184	182	188	176	167
Évolution de la population								
1906	1911	1921	1926	1931	1936	1946	1954	1962
157	128	121	135	108	111	91	99	100
Évolution de la population								
1968	1975	1982	1990	1999	2005	2010	2015	2019
98	82	84	105	99	100	120	135	150

(Sources : Ldh/EHESS/Cassini jusqu'en 1999 puis Insee à partir de 2006)



Histogramme de l'évolution démographique

La brusque chute de population entre 1793 et 1800 n'est pas due à une épidémie de peste ou à des massacres mais au fait qu'avant l'an IV (1795) on prenait en compte la paroisse de Vergy (Curley, Segrois, Reulle-Vergy, L'Étang-Vergy et Curtil-Vergy) et non chaque village.



Crédit photo : Amandine Dirand

Les amoureux de Reulle-Vergy

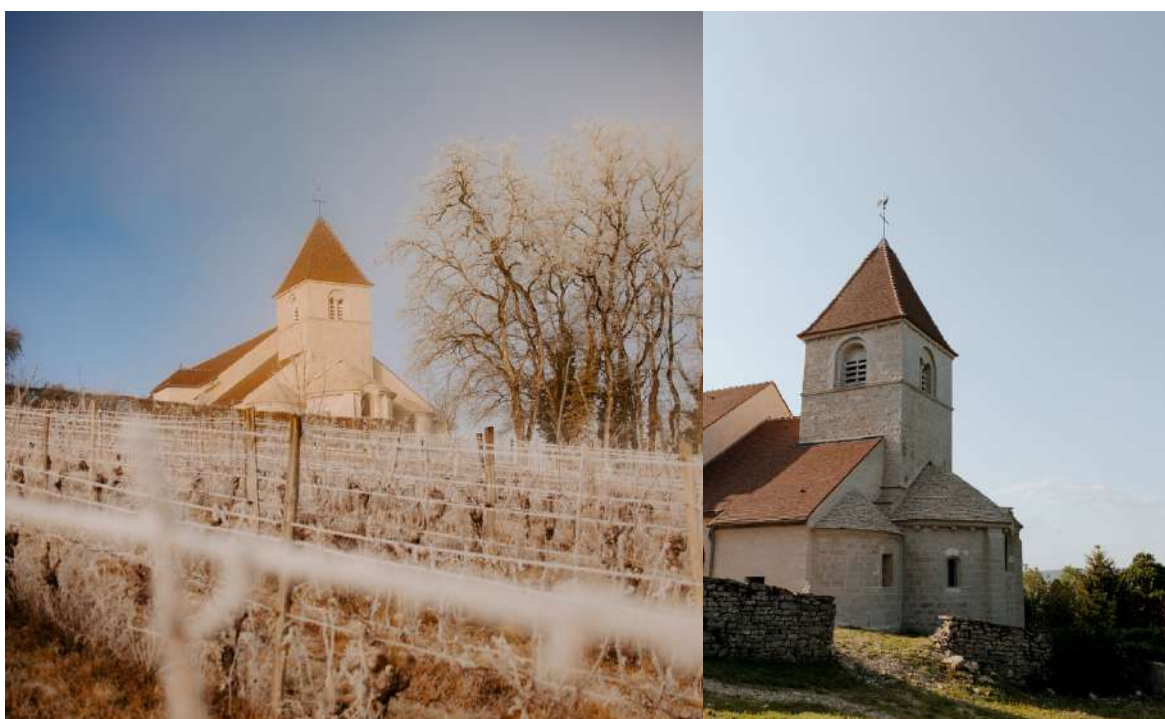
LIEUX ET MONUMENTS

La mairie-lavoir, avec le lavoir au rez-de-chaussée et les bureaux en haut, construite en deux temps, en 1824 et 1836, par l'architecte dijonnais Claude Saint père. L'architecture avec ses colonnes avait fait surnommer le lavoir le « temple de la médiance ».



Crédit photo : Amandine Dirand

Église Saint-Saturnin des XIIe et XIIIe siècles, inscrite à l'inventaire des monuments historiques depuis 1947, le site de la colline de Vergy étant classé depuis 1943.



Crédit photo : Amandine Dirand

Ruines du château des sires de Vergy, IXe siècle, rasé au XVIIe siècle.

LES ARTISANS DU VILLAGE

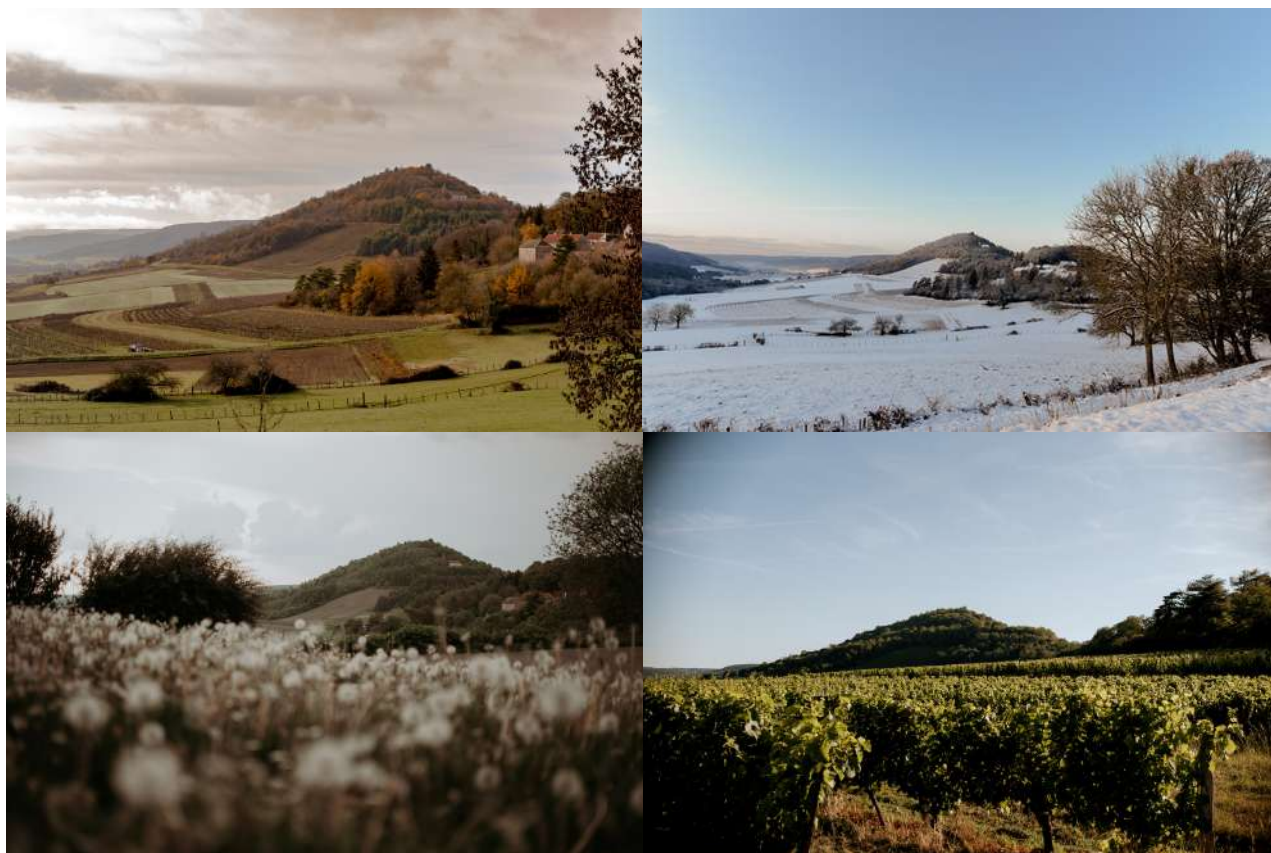
Le village a une histoire liée à l'artisanat en Côte-d'Or. En effet, dans les années 70 des artisans réputés y exerçaient : ferronnier, peintre sur soie, apiculteur, tisserand, créateur de bijoux, d'estampes et de gravures, potier. Le nombre d'artisans a chuté au fil des années, mais subsiste Alain Prudhomme, à la poterie des Hautes-Côtes, qui connaît une notoriété internationale. Alain Prudhomme travaille l'argile de Saint-Amand en Puisaye pour réaliser des pièces uniques.

LE CARREFOUR ARTISANAL DE REULLE-VERGY

Après la création en 1977 de l'association "Comité des fêtes" par Alain Prudhomme, Reulle-Vergy et ses habitants ont organisé en 1978 le premier carrefour artisanal, dont la 42e édition a eu lieu du 8 au 10 juin 2019, avec une éclipse en 2020 et 2021 pour cause de coronavirus. Organisé sur trois jours lors du week-end de Pentecôte, le carrefour artisanal de Reulle-Vergy coïncide avec la Fête de l'enfance en Côte d'Or. Les enfants peuvent profiter gratuitement des différents ateliers : peinture, peintures rupestres, maquillage, tatouages, du manège Bab's clown et chaque année de nouveautés.

UN PEU D'HISTOIRE

La commune de Reulle-Vergy, à l'entrée du chemin d'accès au château de Vergy sur la butte éponyme, est l'héritière du « bourg de Vergy » qui s'abritait au pied du château, centre d'une vaste châtellenie qui, entre Dijon et Beaune, s'étendait de Gevrey-Chambertin au sud de Nuits-Saint-Georges et, d'ouest en est, de la vallée de l'Ouche à Côteaux. Les « Preux de Vergy » avaient doté les moines cisterciens de nombreuses terres dont le fameux « Clos de Vougeot », alors en friche.



Crédit photo : Amandine Dirand

La Butte de Vergy vue du village de Reulle-Vergy

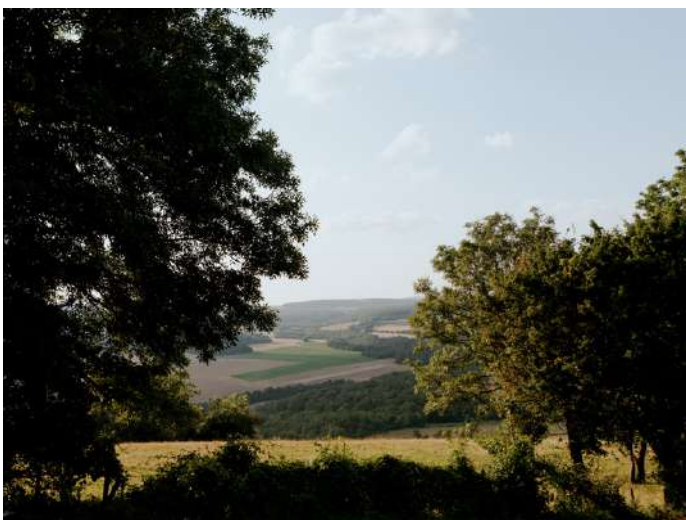
À l'ouest de la vallée de la Saône, entre Beaune et Dijon, s'élèvent une série de collines ; sur l'une d'entre elles se fixa la dynastie des seigneurs de Vergy au début du XI siècle. La fondation par Gérard de Vergy n'est pas datée, mais on sait que son arrière-petit-fils, Hugues de Vergy mourut en 1202 et que sa fille Alix, née en 1182, épousa en 1199 le Duc de Bourgogne Eudes III. Un autre repère est, sur la colline qui abrite le château seigneurial, la fondation en 1033 de la collégiale Saint Denis par Humbert Hézelin, seigneur de Vergy et évêque de Paris.

L'étymologie de Vergy par référence à un verger planté d'arbres fruitiers est discutable, car celle-ci provient du latin viridis donc sans lien phonétique avec le vocable Vergy. Avec verjus, suc acide extrait du raisin cueilli vert, ce n'est pas meilleur car, remontant au XIII siècle, elle est postérieure à la fondation de la seigneurie. Vergé, qui caractérise les filets blancs ou filigranes des parchemins est un adjectif qui date du XIIe siècle. Il reste le nom verge, du latin virga, qui dénomme la baguette servant à corriger et qui est bien en usage au XI siècle. Ce vocable peut aussi symboliser la tige qui supporte la quintefeuille présente dans les sceaux de la Maison de Vergy.

Les armoiries des seigneurs de Vergy comportent trois quintefeuilles dont l'une des feuilles à sa pointe orientée vers cinq heures. Les sceaux et miniatures représentant cette quintefeuille montrent qu'il ne s'agit pas d'une rose comme dans les sceaux apparentés (Henri 1er mort en 1263, Guy de Vergy, élu évêque d'Autun en 1225, Clémence de Fouvent, veuve de Guillaume 1er de Vergy 1263), mais d'une tige coupée transversalement et portant cinq feuilles triangulaires qu'on retrouve dans le sceau de Guillaume III (1382) ou de Guillaume IV (1504) ou encore de Jean de Vergy (1376). Cette figure est également présente dans les peintures de manuscrits représentant Jean de Vergy (1373) ou Antoine de Vergy (1375-1439).



Les armes de Vergy : le quintefeuille



On retrouve le même aspect de la quintefeuille et la même orientation dans le blason ornant le linteau d'une porte dans l'actuel village de Reulle-Vergy, qui provient probablement des ruines du château. La forme de la feuille s'apparente à celle de l'épinard. On songe à l'épinard sauvage (*Chenopodium bonus-henricus*) dont les feuilles triangulaires sont fixées sur une tige ligneuse rougeâtre pouvant atteindre 1,50m. Une coupe transversale de cette tige (verge) portant cinq feuilles étalées peut avoir servi de modèle à la quintefeuille. Le qualificatif Bon-Henri ne se réfère pas au roi Henri IV, destructeur du château de Vergy, mais au nom allemand *guter Heinrich*. Cet épinard sauvage, originaire d'Iran, a pu être rencontré par les seigneurs à l'occasion de la première croisade. On en trouve actuellement des spécimens à proximité de la colline de Vergy.

Le choix de la colline de Vergy pour y ériger un château fort peut être rapporté à la situation stratégique d'un éperon rocheux. Il provient aussi de la référence religieuse à la lapidation en 674 de Saint Guérin au lieu-dit Couhard situé à l'extrémité sud de l'emplacement où sera érigée l'enceinte fortifiée. Dès le XIIe siècle, le roi Louis VII considérait Vergy comme la meilleure forteresse du royaume. Elle mesurait 420m de long sur 96m dans sa plus grande largeur. Elle devait son invulnérabilité à sa position : juchée sur des falaises, culminant à 511m, elle était entourée d'un val profond d'une centaine de mètres qui l'isolait des collines environnantes. Elle ne fut jamais prise de force.

Entre 1183 et 1187, le duc de Bourgogne, Hugues III, chercha à s'emparer de la forteresse de Vergy qu'il assiégea sans succès car les sires de Vergy se mirent sous la protection du roi Philippe Auguste qui fit lever le siège. Mais finalement le fief revint pacifiquement au duc de Bourgogne par le mariage en 1199 d'Alix de Vergy et de Eudes III duc de Bourgogne, Alix de Vergy apportant le château en dot. On peut imaginer ces tractations sous la forme des sculptures naïves des trois chapiteaux qui ornent l'église Saint-Saturnin de Vergy. Elles représentent respectivement un coq, un renard courant et un renard emportant une poule.

Dès 1023, seize chanoines s'installèrent au centre de la forteresse et y fondèrent le chapitre de Saint-Denis de Vergy. Une église destinée à ce chapitre fut construite en arrière de la maison seigneuriale. Cette première église fut remplacée par un édifice plus important fondée par Alix de Vergy. L'ensemble comportait une église d'une trentaine de mètres de long, un petit cloître accolé au côté sud de l'église, plusieurs maisons canoniales et un puits d'environ soixante-dix mètres soit pratiquement la hauteur de la colline. L'abside fut construite sur une sorte de tour flanquant les remparts, l'actuelle tour Saint-Denis.

À la mort de Charles le Téméraire en 1477, le château entre dans le domaine royal. Le roi Louis XI en fait don à Guillaume IV de Vergy-Autrey. Le domaine passe ensuite successivement sous la possession de Philibert de Vichy (1540), puis du ligueur Guillaume Bailly (vers 1579) qui livra la forteresse au parti royaliste représenté par Guillaume de Tavanès moyennant 6 000 écus. Pendant ce temps, le duc de Mayenne, deuxième fils du duc François de Guise, a reçu en 1573 le gouvernement de la Bourgogne. À la mort de son frère aîné assassiné en 1588, il devient en 1589 le chef de la Ligue en rébellion contre le roi Henri IV. Celui-ci ordonna la destruction du château de Vergy en 1609. Les raisons en restent hypothétiques, comme la rancune de Henri IV vis à vis de la famille Tavanès dont le père Gaspard d'Orrain, sieur de Tavanès avait menacé le jeune roi Henri de Navarre lors du massacre de Saint Barthélémy.

Le château a été entièrement détruit entre 1609 et 1610. Ses pierres ont servi à la construction de nombreuses maisons alentour. Il n'en subsiste que la base de la tour Saint Denis, celle du centre, épargnée parce qu'elle supportait le chœur de la collégiale Saint Denis. Sa ruine entraîna l'abandon progressif du bourg de Vergy, encore inscrit sur la carte d'état-major du XIXe siècle. Il n'en reste que l'église Saint-Saturnin.

L'ÉGLISE SAINT-SATURNIN

L'église de Vergy fut l'église paroissiale de l'ancien village de Vergy, dont on peut voir des ruines à quelques dizaines de mètres au-dessus de l'église. Elle est encore l'église paroissiale des villages de Reulle-Vergy, Curtil-Vergy, Segrois et Curley.

Sa situation à l'extrémité nord de l'éperon rend l'histoire de l'église de Vergy indissociable de celle de la colline historique de Vergy : à l'extrémité sud, à l'extérieur des remparts de la forteresse, se tenait l'abbaye de Saint-Vivant construite au IXe siècle et dont on peut encore admirer les ruines datant pour la plupart du XVIIIe siècle. Cette abbaye bénédictine avait été construite à l'emplacement du tombeau de saint Guérin de Vergy, martyr, frère de saint Léger, qui avait été lapidé sur le mont de Vergy en 674. Elle était destinée à recevoir les reliques de saint Vivant, saint poitevin très vénéré, qu'on avait dû soustraire aux invasions normandes. Ces reliques reposent aujourd'hui encore en l'église de Vergy, sur le petit autel latéral à droite du chœur. Le monastère de Saint-Vivant dépendait de l'Ordre de Cluny dont il avait rang de « Grand Prieuré ». Il fut occupé jusqu'en 1790. Ses moines exploitaient le cru de la Romanée-Saint-Vivant qui en tire son nom.

Dans l'enceinte même du château, aux deux tiers nord de la crête se dressait l'église collégiale Saint-Denis avec son cloître et les maisons des chanoines du chapitre de Saint-Denis. On peut encore voir, côté est, les vestiges de la tour Saint-Denis qui en soutenait le chœur. Le chapitre avait été fondé en 1023 par Humbert « Aizelin » de Vergy, qui, nommé évêque de Paris et de Saint-Denis, avait rapporté plusieurs reliques de saint Denis dont le « chef » (crâne), relique principale de l'illustre saint mort décapité et qui aurait porté sa tête entre ses mains de Montmartre à Saint-Denis. L'église collégiale Saint-Denis subit le sort du château de Vergy, et les reliques du saint furent transférées à Nuits-Saint-Georges, d'où elles disparurent à la révolution.

Fondation et construction de l'église de Vergy : troisième église située sur le mont de Vergy, l'église actuelle aurait été construite sur les restes d'une ancienne église mérovingienne datant du VIe siècle située au centre d'un cimetière (plusieurs sarcophages mérovingiens, dont l'un peut encore être observé, ont été retrouvés autour de l'église). L'origine de sa consécration à saint Saturnin, martyr toulousain, serait liée à la dévotion que lui vouaient saint Guérin et saint Léger.

La construction de l'église actuelle remonte à la deuxième moitié du XIe siècle. Les murs latéraux sont de cette époque. Elle fut complétée à la fin du XIe par le chevet à trois absides. Le mur avec les trois arcatures qui sépare la nef du chœur (et contre lequel sont appuyés les deux petits autels) datent du début du XIIIe. Enfin au XVe siècle, le chanoine Jehan Esmonin, curé de Reulle, fit construire les voûtes qui dominent la nef et le chœur ainsi que la chapelle Sainte-Barbe (de style gothique, à droite du chœur) dont il fit sa chapelle funéraire ; on peut y voir sa pierre tombale. Le porche d'entrée, date du XVIIIe siècle.



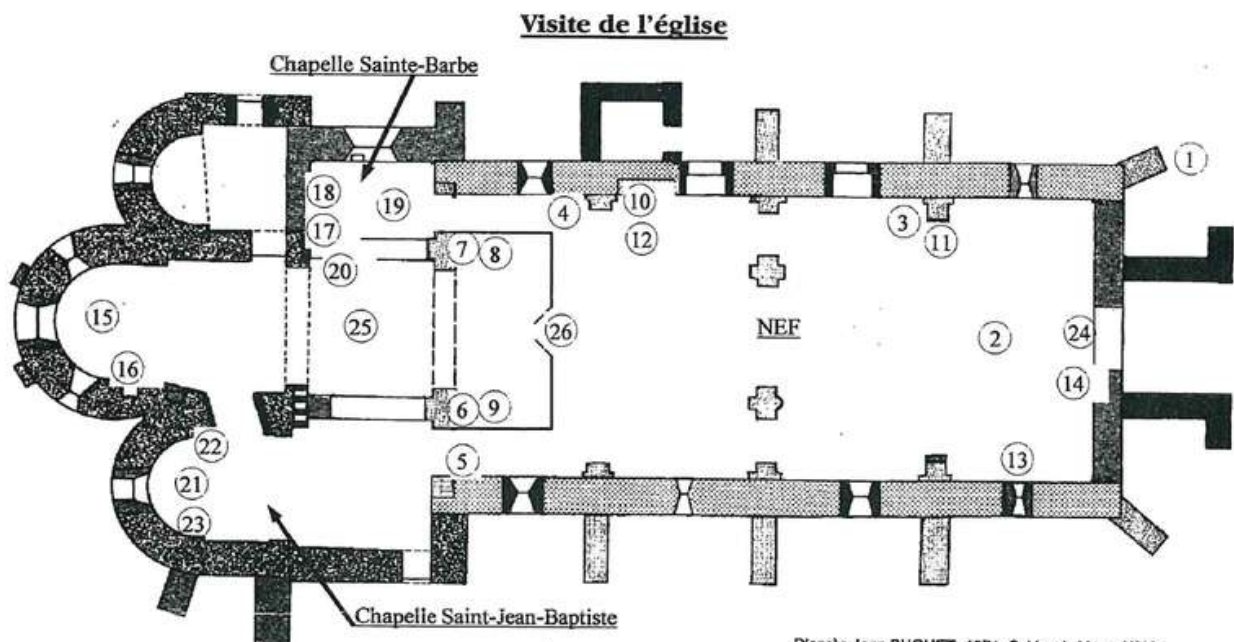
Crédit photo : Amandine Dirand

La Vierge entourée de Sainte-Barbe et Saint-Jean-Baptiste (XVIIè)

Légende du plan de l'église :

- 1- **Sarcophage mérovingien** trouvé dans le cimetière
- 2- **Clé de voûte aux armes de la famille Emonin** placée là par le Chanoine Jehan Emonin au moment de la couverture de la nef au XV e siècle
- 3- **Premier culot** illustrant un petit drame local : la poule.
- 4- **Second culot** : le renard
- 5- **Troisième culot** : le renard emporte la poule.
- 6- **Statue de la Vierge à l'Enfant** située sur le pilier au-dessus de l'autel de la Vierge. Bois polychromé et argenté du XVIIIe siècle.
- 7- **Statue de Saint Saturnin**, surplombant l'autel dédié au même saint. Bois polychromé et argenté du XVIIIe siècle,
- 8- **Reliquaire de saint Vivant**, en bois doré du XIXe siècle, contenant d'importantes reliques du saint.
- 9- **Reliquaire de saint Renobert** (évêque de Bayeux ayant vécu au VII siècle) et saint Zénon (son vicaire), en bois doré du XIX siècle, contenant des reliques des deux saints. Ces reliquaires ont remplacés en 1884 des reliquaires plus anciens. À cette occasion, on a trouvé dans les anciennes chasses des sacs contenant des fragments de tissus précieux ainsi que des documents datant de 1164 et relatant le martyre de saint Guérin de Vergy, de même que des bandelettes de parchemin datant de l'époque mérovingienne authentifiant ces reliques (conservées à la bibliothèque municipale de Dijon).
On pense que des reliques de saint Guérin lui-même seraient mêlées à celles des deux autres saints.
- 10- **Piéta** en pierre polychromée (XVI siècle).
- 11- **Statue de saint Jean-Baptiste** (XVI siècle)
- 12- **Grand Crucifix** (XVI siècle)

- 13- **Tableau** du début du XVII siècle représentant de la Vierge en compagnie de sainte Barbe et saint Jean-Baptiste. Ce tableau est un don du chanoine Edme Emonin. On pense que les tours représentent le porche d'entrée du château de Vergy avant sa démolition.
- 14- **Bénitier du XIII siècle**
- 15- **Maître autel**
- 16- « **Armoria** » comportant un petit reliquaire qui renferme des reliques de saint Bénigne, apôtre de la Bourgogne.
- 17- **Chapelle Sainte-Barbe** : Culot à gauche aux armes des Emonin
- 18- Statue de saint Barbe (pierre polychromée datant des années 1500 (don du chanoine Jehan Emonin).
- 19- **Pierre tombale** du chanoine Jehan Emonin (caveau renfermant les corps de plusieurs chanoines issus de la famille Emonin).
- 20- **Lutrin en bois ciré** (XVIII siècle).
- 21- **Chapelle Saint-Jean-Baptiste** : fonts baptismaux (XVIII siècle).
- 22- **Pierre tombale** de la famille Dubard de Chazan.
- 23- **Sur le mur** : carreaux de terre émaillée datant du XV siècle, fabriqués à Argilly, qui se trouvaient antérieurement dans une pièce attenante à la tour Saint-Denis.
- 24- **Au-dessus de la porte** : statue du Saint-Sauveur – Bois polychromé du XVI siècle provenant du monastère de Saint-Vivant.
- 25- **Autel moderne**
- 26- **Barrière de communion**



D'après Jean BUGUET, 1974. Cahier de Vergy N°10
© Association des Amis de Vergy

VERGY DANS LA LITTÉRATURE ET L'OPÉRA LA CHÂTELAINE DE VERGY



Il s'agit d'une histoire d'amour du XIIe siècle : deux amoureux, le chevalier Agolane et la châtelaine de Vergy, nièce du duc de Bourgogne s'aiment en secret. Le petit chien de la châtelaine leur sert de signal : lorsqu'il vient dans le verger, ceci indique au chevalier qu'il peut aller à la rencontre de sa Belle. L'amour des deux personnages doit rester secret ; dans le cas contraire, la châtelaine rompra. La duchesse est secrètement éprise du chevalier ; il la rejette. Par vengeance la duchesse veut le faire bannir par son mari ; le chevalier révèle à son suzerain son secret. La duchesse finit par l'apprendre de son mari et le révèle lors d'un bal : c'est le point de départ d'une série de morts. La châtelaine, se croyant trahie par son amant. Elle meurt donc de la trahison de l'amour. Le chevalier, découvrant son corps inanimé, se tue ; le duc, comprenant la félonie de sa femme, l'exécute en public, puis part en Terre sainte.

Il faut lire ce texte sur un arrière-plan courtois. C'est dans le milieu culturel de la Cour, avec tous ses raffinements de mœurs, de manières et avec les charmes de ses habitations qu'évolue le roman. Il est décrit une vie et douce dans ce texte. Il n'y a pas de grande aventure, hormis cette histoire d'amour. Mais quelle histoire !

Ce récit bref est fréquent à l'époque : fabliaux, lais, contes... Ils sont légions. On a souvent eu tendance à établir des liens entre la Châtelaine de Vergy et certains lais (Lanval, Graellent, Guigemar) parce que l'on y retrouve en partie les mêmes thèmes ou les mêmes motifs. C'est surtout avec le Lanval de Marie de France que le rapprochement semble plus légitime. En effet, dans Lanval, nous pouvons remarquer que le jeune homme amoureux est importuné par la femme de son seigneur qui l'accuse ensuite d'avoir voulu la séduire. Dans les deux textes, le jeune homme trahit l'amour secret. Mais la façon dont les deux thèmes sont élaborés est différente. Marie de France laisse une certaine liberté à ses personnages, tandis que dans la Châtelaine de Vergy, l'auteur dirige les actions et les paroles de ses personnages.

Ce dernier texte comporte un enseignement. L'auteur nous avertit dès le début de ce qu'il faut faire et ne pas faire en amour (notamment le fait de ne pas découvrir ses secrets), conseil repris à la fin par ces termes : « Et par cest essample doit l'en s'amour celer... »

Il s'agit donc un exemplum, court texte moralisateur ou didactique servant d'exemple.

Voici un extrait :

« Il y a des gens qui feignent d'être loyaux, et de si bien garder les secrets qu'il semble naturel de leur faire confiance ; et quand, finalement, on se livre à eux et qu'ils sont au courant des détails de cet amour, ils en répandent le bruit dans tout le pays et en font l'objet de leurs plaisanteries et de leurs rires.

Ainsi, il arrive que celui qui a révélé le secret en perde la joie, car, plus l'amour est grand, plus les parfaits amants sont affligés quand l'un d'eux croit que l'autre a dit ce qu'il faut tenir caché. Et c'est ainsi qu'il arrive souvent de tels malheurs que l'amour cesse dans la douleur et la honte. Ce fut le cas, en Bourgogne, d'un vaillant et hardi chevalier, et de la dame de Vergy, que ce chevalier avait priée si longtemps de son amour que la dame le lui accorda à la condition suivante : il devait savoir qu'au moment même où leur amour serait révélé par lui, il le perdrait ainsi que le don total qu'elle lui avait fait d'elle-même. Et lorsqu'elle lui accorda cet amour, ils décidèrent que le chevalier se rendrait toujours, au moment qu'elle fixerait, dans un jardin, et ne bougerait de son recoin avant qu'il eût vu un petit chien aller dans le jardin ; alors il devrait venir sans tarder dans sa chambre. Il pouvait être sûr qu'à ce moment-là, il n'y aurait personne d'autre qu'elle.

Longtemps tout se passe ainsi, et leur amour fut doux et secret, car personne d'autre n'en eut connaissance. »

Il existe quatre textes

- le manuscrit 375, conservé à la BNF

- l'histoire de la Chastelaine du vergier et de Tristan le chevalier, paru vers 1479 dans la vallée d'Aoste et conservé désormais à Paris (BNF, nouvelles acquisitions 6639). Cette version a un ton moralisateur et didactique. L'amour entre la Châtelaine et Tristan est présenté de façon toute personnelle par son auteur : leurs rencontres sont le lieu d'infinies discussions, ponctuées tout au plus par quelques baisers

La Châtelaine de Vergy

Édition bilingue de Jean Dufournet et Liliane Dulac



folio
classique

- Le Chastelaine du vergier, livre d'amours du chevalier et de la dame Chastelaine du vergier. Édition de 1540. Le texte est conservé à la BNF, réserve, Ye 2963. Malheureusement, l'exemplaire n'est pas complet. Il manque une centaine de vers. Le but semble être, dans cette version, de raconter une tragique histoire d'amour sous forme dialoguée.

- La nouvelle 70 de l'Heptaméron (1558) de Marguerite de Navarre. Cette dernière a tenu à l'insérer dans son recueil à cause de la valeur exemplaire de l'histoire. Elle mettra l'accent sur le fait qu'il faut aimer parfaitement et se rapprocher de l'amour de Dieu



Crédit photo : Amandine Dirand

L'image que l'on peut avoir de la fin'amor vole en éclat à plusieurs titres.

Le thème tout d'abord : il ne s'agit pas d'un chevalier venant chanter son amour impossible pour une dame. On note toute la perfidie d'une femme jalouse, en l'occurrence la duchesse de Bourgogne : celle-ci est amoureuse du beau chevalier qui lui refuse ses avances pour rester fidèle non seulement à la châtelaine, mais aussi à son suzerain. Dépitée, elle veut se venger et ira jusqu'à mentir, accusant le chevalier de lui avoir fait des avances.

Un autre cliché est mis à mal : c'est la dame qui fait des avances au chevalier et non le contraire. Qui plus est, il s'agit d'une dame de haut rang.

En opposition à la duchesse, on remarquera le thème de la fidélité, omniprésent : fidélité du chevalier envers le duc ; du duc envers son chevalier ; fidélité des deux amants. Cette dernière est cependant entachée. En effet, la châtelaine, nièce du duc, avait accordé son amour au chevalier à une condition : que celui-ci ne soit jamais découvert. Si quelqu'un devait être au courant, elle romprait sa liaison. Néanmoins, bien qu'ayant juré, le chevalier se voit obligé, pour ne pas être sali, jugé et exilé, de tout dévoiler au duc, y compris le petit jeu avec le chien (la présence du petit chien signifiait qu'il pouvait rejoindre la châtelaine). Tout ceci se terminera donc très mal. Finalement, tous les points négatifs sont centralisés sur la duchesse de Bourgogne, donc sur une femme de haut rang.

Encore plus spectaculaire et romantique, la variante du « cœur mangé », argument d'une œuvre de Donizetti sur un livret composé par Andrea Tottola pour un opéra de Michele Carafa, créé en 1816 à Naples. Le livret était dérivé d'une tragédie en cinq actes de Dormont de Belloy, Gabrielle de Vergy, créée à la Comédie-Française le 12 juillet 1777, elle-même basée sur les récits du Moyen Âge cités plus haut.

Selon la légende, Gabrielle de Vergy, dame de Fayel était l'amante de Raoul de Coucy qui, avant de mourir en Terre sainte, chargea son écuyer de porter son cœur à la dame de ses pensées. L'écuyer fut surpris par l'époux au moment où il s'acquittait de sa mission. Pour se venger, le mari prit le cœur et le fit manger à sa femme, qui, instruite trop tard de son malheur, jura de ne plus prendre de nourriture et se laissa mourir de faim. Dans la tragédie de Dormont de Belloy, dont l'action se situe en Bourgogne au début du XIIIe siècle, Gabrielle de Vergy a épousé sans amour le comte de Vergy parce qu'elle croyait mort son bien-aimé, Raoul de Coucy. Celui-ci réapparaît mais le comte le trouve aux pieds de son épouse et, sourd aux protestations d'innocence de celle-ci, le provoque en duel et le tue. Il apporte à sa femme le cœur encore tout pantelant de Raoul. Gabrielle en meurt non sans appeler la justice divine sur le meurtrier.

Autre apparition de Vergy, dans « Le Rouge et le Noir » Stendhal situe plusieurs passages du roman, dont la décisive conquête de Mme de Raynal, dans un « Vergy » dont la description ne correspond en rien au site bourguignon mais qui témoigne de l'attrait qu'avait le nom de cette colline comme lieu où se développaient des passions menant à une tragédie.

MISE EN VALEUR DU SITE DE L'ÉGLISE, PENDANT LE MANDAT DE BERNARD COUDIN, DANS LES ANNÉES 80

Depuis 1983, la municipalité, qui avait préalablement aménagé les services indispensables à la vie d'un village (eau, assainissement), s'est attaché à sauver les vestiges d'un passé riche et à mettre en valeur un site remarquable en créant les structures qui lui permettent d'accueillir les visiteurs.

Les travaux se sont échelonnés sur six années et ont coûté 967 000 F (147 409 €).

État ancien :

Face nord, le chevet roman de l'église Saint-Saturnin date de la fin du XI^e siècle. La nef, édifée au XII^e siècle, a été remaniée jusqu'au XVI^e quand les voûtes actuelles furent construites. Les enduits extérieurs, malgré de nombreuses reprises, étaient soufflés. Le coq abattu par l'orage était remisé dans l'église.

Face sud, du côté du cimetière (lequel remonte au VII^e siècle), l'église est enterrée jusqu'à hauteur des fenêtres, ce qui entretenait une humidité permanente dans tout l'édifice et la présence de moisissures sur tous les murs.

L'église n'était pas desservie et l'électrification conditionnait les travaux à entreprendre.

Aspect de l'intérieur en 1986

L'assèchement préalable des murs était indispensable. Le drainage ayant été déconseillé par l'architecte qui craignait de déstabiliser l'édifice - au cours du grattage des enduits les voûtes des deux travées s'étaient affaissées. La commune s'est orientée vers l'utilisation d'un procédé nouveau, l'électro-osmose, rendu possible par l'électrification du monument. Les électrodes, noyées dans l'enduit, sont invisibles. Le courant à basse tension accélère l'évaporation : les traces d'humidité ont disparu. Par ailleurs, l'utilisation de mortier à la chaux légèrement teinté de brique pilée qui lui donne une teinte doucement ocrée, a aussi contribué à assainir l'édifice.

Les cloches ont été électrifiées. La plus ancienne, offerte en 1903 pour le chanoine Esmonin, curé de Vergy, la seconde datée de 1701 et la plus grosse, refondue en 1974, ont repris leur service. L'éclairage est discret : les projecteurs sont dissimulés à la base des chapiteaux, les anciens lustres ont été aménagés et réutilisés. La réfection des enduits extérieurs, commencée en septembre 1991, s'est terminée en janvier 1992 (malheureusement réalisés avec du ciment, on en verra les conséquences en 2020). La teinte « coquille d'œuf » choisie en accord avec la DDAF est celle des pierres de la région comme il apparaît sur le clocher et les absidioles. La maçonnerie des contreforts était en si mauvais état qu'il n'a pas été possible de conserver les pierres apparentes, comme initialement prévu. Le coq a retrouvé son perchoir.



RESTAURATION ACTUELLE, À PARTIR DE 2013

Malgré cette restauration partielle, 20 ans plus tard, une reprise des travaux est apparue nécessaire.

- La toiture en tuiles anciennes, non refaite, ne pouvait plus être réparée sans entraîner la casse de plus de tuiles que l'on n'en changeait,
- L'électro-osmose s'est révélée décevante pour assainir les murs côté sud et il a fallu prévoir un vrai drainage tout autour du bâtiment.
- L'enduit extérieur « coquille d'œuf » en ciment s'est en quelques années recouvert d'algues et de moisissures noirâtres ou rougeâtres selon l'orientation.
- Le clocher a été fragilisé (vibrations des cloches électrifiées ?).
- Un paratonnerre devait être installé.

Les travaux, après 3 années de préparation, ont donc repris en 2013, pendant le mandat d'Aleth Detot, en plusieurs tranches, avec comme architecte et maître d'œuvre Mr Simon Buri, architecte du patrimoine :

Les tranches 1 et 2 (2014-2015) ont concerné le changement complet de la toiture du clocher et de la nef, les reprises de charpente nécessaires, la consolidation du clocher et la pose d'un paratonnerre

La rénovation de la toiture en laves des absidioles, non prévue au départ, a dû être ajoutée, avec nouvel appel d'offres et nouvelles demandes de subventions, ce qui a entraîné une suspension du chantier. La couverture en laves a été faite en 2017-2018.

La tranche 3 (2019-2020) a compris le drainage du mur sud, précédé de fouilles archéologiques, le remplacement des verres blancs des fenêtres de la nef par des vitraux, la couverture en laves des contreforts et la réfection des enduits. Une mauvaise surprise est apparue après piochage de l'enduit en ciment : de nombreuses pierres des murs et des contreforts ont gelé et se sont délitées, du fait du piégeage de l'humidité par le ciment de l'enduit des années 80. Il a fallu remplacer 15m³ de moellons au lieu de 1m³ prévu au devis, ce qui a entraîné un surcoût de 24 550€ HT. De plus il a été décidé au cours des travaux de remplacer les appuis de fenêtres en ciment du mur sud par des appuis en pierre et de refaire les 6 modillons dont la destruction, ancienne, était cachée par la partie supérieure des contreforts, rabaissés lors de leur couverture en laves (supplément de 1 673 € HT).

La réception des travaux sans réserve a été faite le 8 juin 2021.

Le total du coût des travaux au terme des 8 ans s'élève à 522 792 € HT (627 350 € TTC). Nous avons reçu l'aide de l'état (DRAC), du département de Côte d'Or, de la région Bourgogne-Franche-Comté, de la Fondation du patrimoine (comprenant les dons de 54 particuliers), de la Sauvegarde de l'Art Français et de la Fondation d'entreprise BFC Solidarité.. Différents financeurs nous ont également alloué une subvention supplémentaire lors de notre appel à l'aide pour les travaux non prévus, en novembre 2020. La part de la municipalité a été de 20 %.

LE DÉTAIL DU BUDGET ET DES AIDES

PLAN DE FINANCEMENT FINAL - TRANCHE 1 (2014-2015) Restauration de l'église Saint Saturnin			
Maçonnerie - drainage	31 985,00 €		
Architecte	9 004,00 €		
Couverture	31 296,00 €		
Charpente	13 506,00 €		
Paratonnerre	4 807,00 €		
SPS	1 512,00 €		
Publicité	212,00 €		
TOTAL	92 322,00 €		
SUBVENTIONS			
Établissement	Base	Montant	
DRAC	92 322,00 €	20 981,71 €	
CONSEIL DÉPARTEMENTAL	92 322,00 €	23 099,38 €	
SAUVEGARDE DE L'ART FRANCAIS	92 322,00 €	10 000,00 €	
FONDATION DU PATRIMOINE	92 322,00 €	1 050,00 €	
TOTAL SUBVENTIONS		55 131,09 €	
FONDS PROPRES	92 322,00 €	37 190,91 €	

PLAN DE FINANCEMENT FINAL - TRANCHE 2 (2014-2015) Restauration de l'église Saint Saturnin			
Maçonnerie - drainage	27 260,00 €		
Architecte	19 371,00 €		
Charpente	28 345,00 €		
Couverture	58 757,00 €		
SPS	368,00 €		
TOTAL	134 101,00 €		
SUBVENTIONS			
Établissement	Base	Montant	
DRAC	134 101,00 €	41 829,17 €	
CONSEIL DÉPARTEMENTAL	134 101,00 €	39 640,00 €	
FONDATION DU PATRIMOINE	134 101,00 €	29 274,00 €	
TOTAL SUBVENTIONS		110 743,17 €	
FONDS PROPRES	134 101,00 €	23 357,83 €	

PLAN DE FINANCEMENT FINAL - TRANCHE 3 (2019-2021) Restauration de l'église Saint Saturnin			
Maçonnerie - drainage	140 898,00 €		
Architecte	11 028,00 €		
Fouilles archéologiques	38 840,00 €		
Vitraux	15 423,00 €		
SPS	250,00 €		
TOTAL	206 439,00 €		
SUBVENTIONS			
Établissement	Base	Montant	
DRAC	206 439,00 €	60 900,00 €	
CONSEIL DÉPARTEMENTAL	206 439,00 €	40 600,00 €	
RÉGION BFC	206 439,00 €	27 822,00 €	
FONDATION BANQUE POPULAIRE	206 439,00 €	5 000,00 €	
SAUVEGARDE DE L'ART FRANCAIS	206 439,00 €	4 000,00 €	
FONDATION DU PATRIMOINE	206 439,00 €	19 601,00 €	
TOTAL SUBVENTIONS		157 923,00 €	
FONDS PROPRES	206 439,00 €	48 516,00 €	

PLAN DE FINANCEMENT FINAL - TRANCHE 1 (2014-2015) Restauration de l'église Saint Saturnin			
Maçonnerie - drainage	31 985,00 €		
Architecte	9 004,00 €		
Couverture	31 296,00 €		
Charpente	13 506,00 €		
Paratonnerre	4 807,00 €		
SPS	1 512,00 €		
Publicité	212,00 €		
TOTAL	92 322,00 €		
SUBVENTIONS			
Établissement	Base	Montant	
DRAC	92 322,00 €	20 981,71 €	
CONSEIL DÉPARTEMENTAL	92 322,00 €	23 099,38 €	
SAUVEGARDE DE L'ART FRANCAIS	92 322,00 €	10 000,00 €	
FONDATION DU PATRIMOINE	92 322,00 €	1 050,00 €	
TOTAL SUBVENTIONS		55 131,09 €	
FONDS PROPRES	92 322,00 €	37 190,91 €	

PLAN DE FINANCEMENT FINAL - TRANCHE CHEVET (2017-2018) Restauration de l'église Saint Saturnin			
Couverture	80 130,00 €		
Architecte	9 800,00 €		
TOTAL	89 930,00 €		
SUBVENTIONS			
Établissement	Base	Montant	
DRAC	89 930,00 €	35 972,00 €	
CONSEIL DÉPARTEMENTAL	89 930,00 €	22 482,00 €	
RÉGION BFC	89 930,00 €	21 583,00 €	
TOTAL SUBVENTIONS		80 037,00 €	
FONDS PROPRES	89 930,00 €	9 893,00 €	

TOTAL COÛT TRAVAUX HT	522 792,00 €
TOTAL COÛT TRAVAUX TTC	627 350,40 €
TOTAL SUBVENTIONS	403 834,26 €
PART COMMUNALE (FONDS PROPRES)	118 957,74 €

AVANT, PENDANT ET APRES



Crédit photo : Laurent Bedenne
Façade sud avant travaux



Façade sud pendant travaux en 2021



Crédit photos : Amandine Dirand
Façade sud après travaux

AVANT, PENDANT ET APRES



Façade nord avec ses moisissures noires



Façade nord piochage et remplacement des pierres gelées



Façade nord après travaux

Crédit photos : Amandine Dirand

AVANT, PENDANT ET APRES



Façade ouest avec ses moisissures rouges



Pierres gelées découvertes sous l'enduit ciment



Façade ouest après travaux

Crédit photos : Amandine Dirand

AVANT ET APRES



Crédit photo : Laurent Bedenne
Toiture et contre-fort avant travaux



Crédit photo : Amandine Dirand
Contre-fort après travaux

AVANT ET APRES



Crédit photo : Laurent Bedenne
État du clocher en 2012



Crédit photo : Amandine Dirand
Cloche et absidioles r après travaux

RETOMBÉES POUR LA COMMUNE

Plus que pour la commune, qui ne compte qu'un gîte privé de vacance et pas de commerces en dehors de la poterie, il faut parler de retombées pour le territoire, qui est situé dans la périphérie immédiate du site UNESCO des Climats de Bourgogne. La colline de Vergy, avec les ruines du château, de l'abbaye Saint-Vivant et l'église Saint Saturnin, est un des paysages remarquables de Bourgogne, et il était hors de question de laisser se dégrader ce monument dont la commune est propriétaire.

PRÉOCCUPATIONS ENVIRONNEMENTALES

Le chantier s'est fait dans le respect de l'environnement, avec l'emploi de pierres et de laves de Bourgogne, de mortier et d'enduits à la chaux. Toutes les parties en ciment ont été éliminées. Parallèlement, les produits phytosanitaires ont été proscrits de l'entretien du cimetière qui entoure l'église, dont l'enherbement a été réalisé en 2019. Enfin l'éclairage de l'église a été réduit avec la suppression de deux spots sur trois, et la durée d'éclairage a été calquée sur celle du village, avec extinction de 22h30 à 6h30. En outre, l'éclairage public du village est totalement coupé du 31 mai au 31 août, et nous menons actuellement une expérience d'extinction de la moitié des lampadaires du village, dans une optique d'économie et de réduction de la pollution lumineuse.



Intérieur de l'église



Banc du jardin du curé

LES ENTREPRISES AYANT RÉALISÉ LES TRAVAUX

Architecte et maître d'œuvre :

SELEURL Simon Buri 20, rue Ferdinand Mercusot 21540 Sombornon

Maçonnerie, charpente, couverture

Hory-Marçais, rue des Creuzots BP 588 21016 Dijon - Président François-Xavier Vignat

Couverture en laves des absidioles

entreprise Ducherpozat 5, rue des Herbuottes 21220 Fixin – Responsable : Martial Ducherpozat

Vitraux

Atelier Parot Vitraux d'Art, Le Château 21110 Aiserey – Responsable : Pierre-Alain Parot

Fouilles archéologiques

CEM Centre d'Etudes Médiévales Saint Germain, 3, place du Coche d'Eau 89000 Auxerre –
Présidente : Michèle Gaillard

Paratonnerre

entreprise Jean-Marie Frotey 50, ZI les Giranaux Rond-point du 1er mai 70100 Arc lès Gray

SPS

SARL COOREN 15, rue Pasteur 21160 Couchey



Crédit photos : Amandine Dirand

VALORISATION ET COMMUNICATION

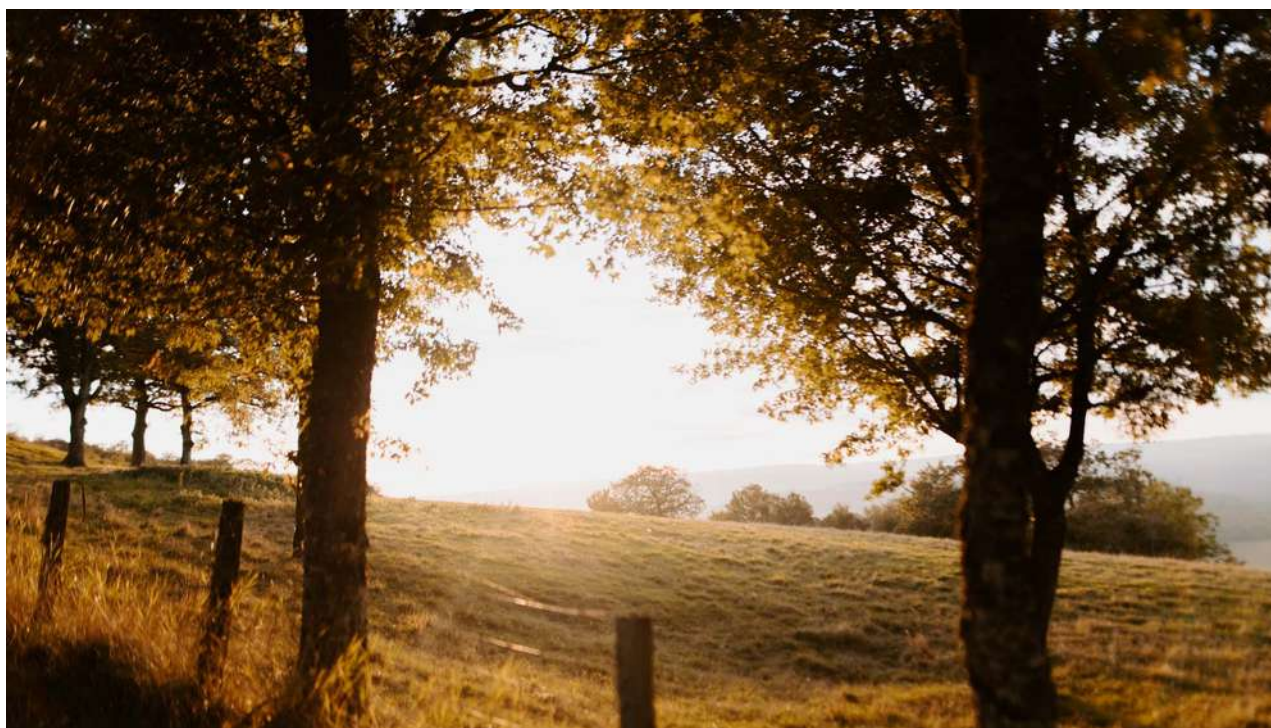
La mise en route des travaux a été l'occasion de réaliser une plaquette avec la Fondation du Patrimoine pour soutenir l'appel aux dons, nous avons aussi fait « parrainer » des tuiles lors du Carrefour artisanal en 2014 pour permettre aux visiteurs de participer à la réfection des toits pour 2€ la tuile.

L'église Saint Saturnin a été le cadre de deux concerts de Musique en Voûtes (quatuor Manfred) dans les années 2000, et depuis sa création en 2008, Arteggio y a organisé 5 concerts, le dernier en 2021.

L'utilisation de l'église comme lieu de concerts sera développée, compte tenu de son attrait renouvelé, et nous réfléchissons à l'organisation régulière de chorégies, ouvertes à des ensembles amateurs, dans le cadre du Mois des Climats de Bourgogne.

Des contacts ont été pris avec l'office du tourisme de Nuits Saint Georges pour mettre à jour la communication sur la colline de Vergy, ainsi qu'avec l'ACAHN (Association culturelle et archéologique des hautes côtes de Nuits). La restauration et la mise en valeur de tombes abandonnées mais ayant un intérêt architectural dans le cimetière ancien est en cours avec la SHAPV (Société d'archéologie et d'histoire du pays de Vergy). Par ailleurs, un espace de pique-nique et de détente dans l'ancien jardin du prieuré (dit « jardin du curé ») attenant à l'église a été réhabilité et la restauration, commencée en 2021, des murs de pierre sèche entourant l'ancien cimetière, sera poursuivie en 2022.

En conclusion, nous sommes heureux de présenter le résultat des efforts consacrés par plusieurs municipalités durant les 40 dernières années pour sauvegarder et mettre en valeur l'église Saint Saturnin, dans le cadre du site millénaire de la colline de Vergy. Les efforts se poursuivront pour maintenir l'état de l'église, améliorer encore son environnement et faire vivre ce monument par des activités respectant l'esprit du lieu et sa beauté.



Crédit photo : Amandine Dirand



Crédit photos : Amandine Dirand